

SA LETTRE

*Liège, le 28 décembre 1942,
11 heures du soir.*

MA BIEN CHÈRE MAMAN,
MON BIEN CHER PAPA,
MES BIEN CHERS FRÈRES,

C'est surtout à toi, maman chérie, que j'écris, car je devine bien toute la peine que je te cause.

Arrivera ce qui devra arriver, as-tu dit l'autre jour; Dieu veut me reprendre maintenant, que Sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Aujourd'hui, encore une fois, je vous demande pardon à tous, pardon des fautes que j'ai commises envers vous. Je vous demande également pardon du chagrin que je vous cause, mais, encore une fois, c'est la volonté de Dieu.

J'ai été amené ici vers trois heures et, depuis, je me suis confessé et préparé à bien mourir. Dès qu'on est venu me chercher dans ma cellule, j'ai su pourquoi c'était et c'est avec beaucoup de courage et sans pleurer que j'ai appris la chose ici tantôt.

Si je suis triste, c'est pour vous, pour vous tous qui restez, triste d'être la cause de votre chagrin. Pour moi-même, la mort m'est très légère, car j'ai confiance en la miséricorde de Dieu et me suis fait des trois mois et demi de prison une avance sur mon purgatoire.

Vous savez pourquoi je meurs. J'en suis fier et, pourtant, je meurs sans haine aucune...

Je ne veux pas que vous perdiez la tête quand vous lirez cette lettre, le temps n'est rien, ce n'est qu'un au revoir. Je remercie Dieu de me donner